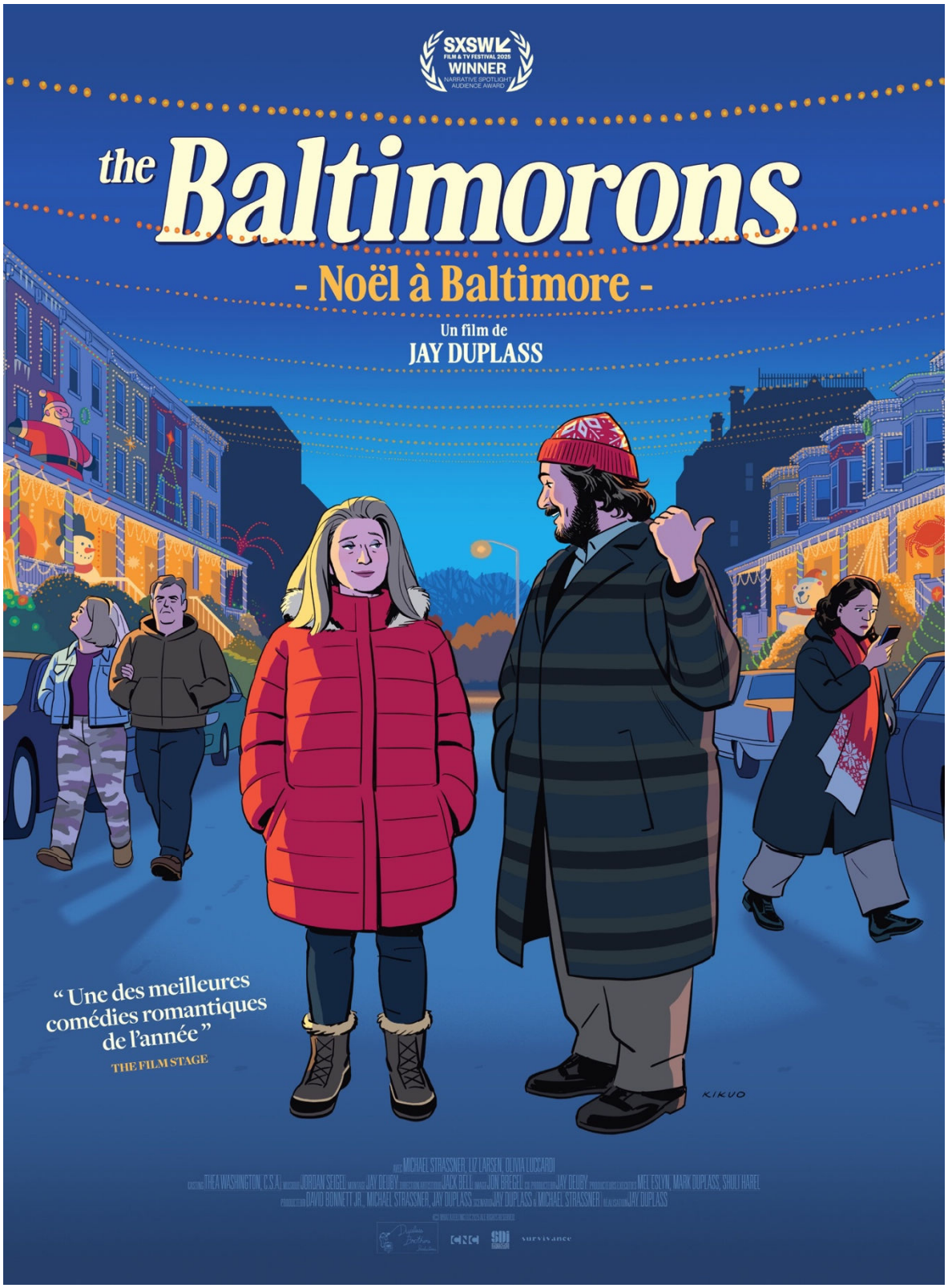



AU CINÉMA LE 23 DÉCEMBRE 2026

# DOSSIER DE PRESSE

**Comédie / États-Unis / 2025 / 1h40 / 2.39 / 5.1**

**Survivance** présente
Une production Duplass Brother Production

# THE BALTIMORONS : NOËL À BALTIMORE

Un film de Jay Duplass

**Distribution & Programmation** : Survivance
Guillaume Morel / guillaume@survivance.net / 06 74 86 38 95
Marie Demart / mariedemart@yahoo.fr / 06 26 20 86 14

**Presse**
Emmanuel Vernières / emvernieres@gmail.com / 06 10 28 92 93

## SYNOPSIS

La veille de Noël, Cliff, humoriste qui se relève doucement d'une grosse dépression, se casse une dent. Il se rend chez Didi, dentiste de garde et fraîchement divorcée. Par un concours de circonstances, leur rencontre se transforme en odyssée urbaine dans les rues glacées de Baltimore. Entre rencontres improbables et aveux désarmants, Didi et Cliff font durer leur virée jusqu'au bout de la nuit.

## JAY DUPLASS

Né en 1973 à La Nouvelle-Orléans, Jay Duplass est un réalisateur, scénariste, producteur et acteur américain, figure importante du cinéma indépendant contemporain.

Il se fait connaître au début des années 2000 aux côtés de son frère Mark Duplass, avec lequel il écrit et réalise plusieurs longs métrages, dont ***The Puffy Chair*** (2005), présenté au Festival de Sundance et récompensé par le Prix du public au SXSW, ***Baghead*** (2008), ***Cyrus*** (2010), avec John C. Reilly, Jonah Hill et Marisa Tomei, et ***Jeff, Who Lives at Home*** (2011), avec Jason Segel et Susan Sarandon. Leur cinéma, souvent associé au mouvement mumblecore, se distingue par son approche intimiste, ses dialogues naturalistes et son attention aux relations humaines.

Les deux frères poursuivent leur collaboration à la télévision en créant notamment les séries ***Togetherness*** (2015-2016) et ***Room 104*** (2017-2020) pour HBO. À travers leur société Duplass Brothers Productions, ils accompagnent également de nombreux projets indépendants, parmi lesquels ***Tangerine*** de Sean Baker et la série documentaire ***Wild Wild Country***.

Parallèlement, Jay Duplass développe une carrière d'acteur. Il incarne notamment Josh Pfefferman dans la série ***Transparent*** (2014-2019) et apparaît dans ***Industry*** (2022) et ***Dying for Sex*** (2025). En 2026, il est également à l'affiche de ***Malfaisante*** de Rob Savage, aux côtés de Jessica Chastain, de ***I Play Rocky*** de Peter Farrelly, dans lequel il interprète le réalisateur John G. Avildsen et de la série événement de l'été, ***Sterling Point***.

Avec ***The Baltimorons – Noël à Baltimore***, présenté à SXSW où il remporte le Prix du public dans la section Narrative Spotlight, Jay Duplass revient à la réalisation d'un long métrage de fiction après près de quatorze ans. Il signe une comédie romantique douce-amère, coécrite avec son interprète principal Michael Strassner, qui retrouve les thèmes et la sensibilité de ses premiers films.

## FILMOGRAPHIE (RÉALISATEUR)

2025 – The Baltimorons : Noël à Baltimore
2012 – The Do-Deca-Pentathlon
2011 – Jeff, Who Lives at Home
2010 – Cyrus
2008 – Baghead
2005 – The Puffy Chair

## MICHAEL STRASSNER

Originaire de Baltimore, Michael Strassner s'installe à Los Angeles après des études de théâtre à l'université du Maryland. Il se forme à l'improvisation au sein de la célèbre troupe The Groundlings et apparaît dans plusieurs séries américaines, notamment *Parks and Recreation*, *Modern Family* et *Young Rock*. Avec ***The Baltimorons***, dont il partage l'écriture avec Jay Duplass, il décroche son premier grand rôle au cinéma. Il y incarne Cliff, un humoriste en pleine reconstruction, personnage en partie inspiré de sa propre expérience.

## LIZ LARSEN

Figure du théâtre musical américain, Liz Larsen mène depuis plus de quarante ans une carrière sur les scènes de Broadway. Elle joue notamment dans *Hairspray, The Rocky Horror Show* et *Beautiful: The Carole King Musical*. Son interprétation dans *The Most Happy Fella* lui vaut une

nomination aux Tony Awards en 1992. À la télévision, elle apparaît *dans New York, police judiciaire*, *The Americans* et *Mr. Robot*. Dans ***The Baltimorons***, elle incarne Didi, une dentiste récemment divorcée dont la rencontre avec Cliff bouleverse le réveillon de Noël.

**FICHE TECHNIQUE :**

**Écrit par** Jay Duplass & Michael Strassner
**Réalisé par** Jay Duplass
**Interprétation** Michael Strassner , Liz Larsen, Olivia Luccardi
**Casting** Thea Washington
**Musique** Jordan Seigel
**Montage** Jay Deuby
**Direction Artistique** Jack Bell
**Image** Jon Bregel
**Co-Producteur** Jay Deuby
**Producteurs Executifs** Mel Eslyn, Mark Duplass, Shuli Harel
**Producteur** David Bonnett Jr., Michael Strassner, Jay Duplass

## JAY DUPLASS ET MICHAEL STRASSNER À PROPOS THE BALTIMORONS

*Entretien publié sur RogerEbert.com, par Isaac Feldberg, le 4 septembre 2025.*

***Isaac Feldberg : Parlez-moi de votre envie de faire un film sur cette angoisse, sur cette nécessité de comprendre comment continuer à vivre sa vie et à poursuivre ses ambitions artistiques d'une manière saine et durable.***

**Jay Duplass** : Il y avait tellement de choses dans la personnalité de Michael, dans son humour et dans son histoire, qui m'inspiraient et me faisaient mal en même temps. Le connaître faisait constamment naître des idées en moi, (...) et me poussait à réfléchir à cette histoire.

C'était particulièrement vrai à la fin de cette longue période marquée par la pandémie et les grèves. Pour la première fois, nous commencions à nous demander : « Est-ce que faire des films indépendants est encore viable ? » Pendant la pandémie, à ce niveau de production, ça ne l'était certainement pas. Si nous avions tourné ce film à cette époque, le budget consacré aux mesures sanitaires aurait coûté plus cher que le film lui-même. (…)

Il existe tellement de films sur la manière de sortir de l'alcoolisme. Mais ce qui distingue celui-ci, c'est qu'il parle très précisément des premiers temps de l'abstinence. Il parle du fait de se retrouver comme un nouveau-né face au monde, sans savoir ce qui est encore possible, ni même s'il est possible de continuer à vivre. Et l'alcool et l'humour étaient justement les deux choses pour lesquelles cet homme vivait.

**Michael Strassner** : Je me souviens de ma prestation devant les recruteurs de *Saturday Night Live*. Quand je suis sorti de scène, j'avais fait entrer en cachette une bouteille de bourbon parce que je n'en pouvais plus d'attendre pour boire.

L'alcool et l'humour étaient complètement liés. Quand je suis devenu sobre, je me suis dit : « Ma vie est finie. Qui sont mes amis ? Qu'est-ce que je vais faire ? Tout tourne autour de l'alcool. Comment est-ce que je vais vivre sans boire ? » Parce que c'était une sorte de couverture protectrice pour moi. Je me disais : « S'il vous plaît, ne m'enlevez pas ça. » Je pensais que je n'allais plus jamais m'amuser de ma vie. L'alcool m'apportait tellement de joie, et je ne regardais absolument pas l'autre aspect, la souffrance, toute la dépression que je traversais. Je ne voyais que le plaisir que je prenais en soirée.

La première année de sobriété, tout est une première fois. Votre premier Thanksgiving, votre premier Noël, votre premier mariage, votre premier match des Ravens devant la télévision… Toutes ces choses étaient jusque-là intimement associées à l'alcool. Je me demandais sans arrêt : « Comment est-ce que je vais réussir à traverser tout ça ? » Et puis je me répondais : « Et si tu te contentais de penser à la seconde qui vient ? À ce qui se passe maintenant, aujourd'hui ? On n'est pas encore au Nouvel An, on est simplement à Noël. Occupe-toi juste de passer le réveillon. » Et puis on finit par comprendre, en tout cas, moi, j'ai compris, au cours de cette première année, au bout de six mois environ, à quel point ma vie s'était améliorée. Toutes les possibilités qui se sont présentées à moi, je ne les aurais jamais eues si j'avais continué à boire. (…)

***L'idée de ne plus jamais boire peut être terriblement intimidante pour quelqu'un qui commence tout juste son parcours vers la sobriété. Pourtant, cette philosophie qui consiste à avancer un jour après l'autre est magnifiquement représentée dans* The Baltimorons - Noël à Baltimore. *Pouvez-vous me parler de la construction du scénario, de la manière dont vous avez décidé du moment où certaines révélations devaient intervenir, tout en conservant cette règle des vingt-quatre heures comme fil conducteur ? (…)***

**Jay Duplass** : Nous n'avons pas écrit énormément de versions de ce scénario. Nous avions notre idée de départ, l'histoire à l'origine du projet, et nous avions Michael. Une fois que nous avons trouvé Liz, nous avons eu toute sa partie de l'histoire. Et à partir de là, nous nous sommes dit : « Bon, allons-y. »

Nous n'avons écrit que quelques versions, mais je pense que nous avons toujours su que le moment où Cliff remonterait sur scène, pour affronter sobre la chose qui lui faisait le plus peur, constituerait le point culminant du deuxième acte.

**Michael Strassner** : Ce que tu m'as dit à plusieurs reprises, Jay, c'est que Cliff avait sauvé Didi chez son ex-mari, dans la situation la plus terrifiante qu'elle pouvait imaginer, et que maintenant, c'était à elle de sauver Cliff.

**Jay Duplass** : Exactement. Nous devions voir si elle pouvait le sauver dans cette situation presque impossible.

Le film possède une structure un peu particulière. Cette scène pourrait constituer le point culminant de l'intrigue principale, mais le véritable tournant de l'intrigue secondaire intervient lorsqu'il comprend qu'il n'est pas obligé de renoncer à l'humour. Sur la jetée, il dit : « Je crois que je peux vraiment faire ça en restant sobre. Je crois même que ce sera peut-être mieux. ». Mais il y a aussi la perte de sa fiancée. C'est là que se situe le véritable conflit, ou le véritable dénouement : il doit renoncer complètement à son ancienne vie, même si c'est probablement elle qui l'a accompagné et soigné pendant les premiers mois de son abstinence. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Le film a donc une structure un peu inhabituelle, et nous avons passé beaucoup de temps au montage à chercher le bon équilibre, en veillant notamment à ce que ce moment n'arrive pas trop tard.

Avec un film complexe, il faut parfois simplement se demander : « Qu'est-ce que le spectateur a envie de voir ensuite ? ». Évidemment, on ne veut pas faire attendre inutilement le public, mais plus nous montrions le film à des amis, à notre famille et à des cinéastes que nous aimons et connaissons, plus ils nous disaient : « Non, on veut que ça continue. Prenez le temps de développer l'histoire avec la fiancée. Allez jusqu'au bout. »

La fin du film a été un véritable processus de découverte pour nous. Nous avons retourné la scène d'improvisation. À l'origine, elle n'était pas aussi intelligente que dans la version actuelle. Nous avons aussi ajouté un passage sur sa participation aux Alcooliques anonymes. Mais c'est seulement en regardant vraiment le film, en apprenant nous-mêmes à le comprendre, parce qu'on se laisse aussi emporter par ce voyage, que nous avons réalisé que ce type se comportait comme un alcoolique qui aurait arrêté de boire sans avoir encore changé ses mécanismes émotionnels, pendant tout le fichu film ! [Il rit.] C'est une des choses que j'aime énormément dans ce film : ce processus de découverte. (...) Michael, c'était ton premier long métrage en tant que scénariste, et moi, je ne connaissais rien à cet univers. J'ai dû le découvrir à travers toi, et nous avons avancé ensemble, en essayant de comprendre les choses au fur et à mesure. La plupart des réécritures suivantes ont eu lieu pendant le tournage, lorsque nous découvrions ce dont nous avions besoin et ce dont nous pouvions nous passer.

***Cela nous amène au tournage à Baltimore pendant les fêtes. J'ai grandi davantage comme un habitant du Massachusetts que comme un « Baltimoron », mais on ressent très fortement tout ce que vous avez intégré de l'identité de cette ville. Comment avez-vous travaillé à intégrer tous ces éléments de Baltimore au film pendant le tournage ?***

**Michael Strassner** : Je suis né là-bas, j'y ai grandi, et j'ai le sentiment que le film rend vraiment hommage à cette ville. Il montre qu'elle peut parfois être assez dure, voire terrible, mais qu'on

y trouve aussi énormément de personnalités singulières et éclectiques. Il y a là une beauté absolument indéniable.

Certains de mes plans préférés ont été tournés sous le pont Francis Scott Key, qui n'existe plus aujourd'hui. C'est une représentation vraiment magnifique de Baltimore, tout comme les images du quartier de Federal Hill. Voir toute cette ville, toutes ces lumières, ces couleurs, et la 34e Rue… Nous avons eu énormément de chance avec les lieux de tournage. Nous demandions simplement aux gens : « Hé, est-ce qu'on peut faire ça ? » Et ils nous répondaient : « Oui, bien sûr. » C'est ça, l'esprit de Baltimore : « Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous aider ? » Et puis, recevoir l'approbation de John Waters lors d'un festival, c'était la cerise sur le gâteau.

***Est-ce qu'il y a eu des moments où l'énergie de Baltimore, celle des endroits où vous tourniez, a modifié le déroulement de certaines scènes ?***

**Jay Duplass** : Nous étions une équipe d'environ quinze personnes, qui couraient partout. Nous étions donc constamment influencés par tout ce qui se passait autour de nous. (…) Il se passait toutes sortes de choses. Parfois, nous essayions de les reproduire. Parfois, nous les laissions simplement dans le film.

C'était toute l'expérience du tournage. Nous étions complètement immergés dans Baltimore. Nous déambulions au milieu de la nuit avec une petite équipe, nous tournions dans la rue, sans véritable contrôle sur l'environnement, sans bloquer les lieux. (...) Nous avons simplement installé des panneaux indiquant : « Si vous êtes ici, vous acceptez d'apparaître dans ce film. » Tous les figurants que l'on voit étaient simplement là pour profiter de l'endroit, en quelque sorte. Ils criaient, ils parlaient fort, et tous ces sons sont restés dans le film. On voit simplement Baltimore telle qu'elle est. C'est pour cela qu'il fallait absolument tourner à Noël. Nous n'aurions jamais eu les moyens d'illuminer la ville comme elle l'était déjà. Nous sommes simplement allés tourner là où nous en avions envie.

***Jay, il y a dans vos films une forme de comédie fondée sur les comportements humains. Une grande partie de ce qui fait avancer l'intrigue, mais aussi de ce qui construit la dramaturgie d'une scène, repose sur votre sensibilité à la manière dont les acteurs interagissent : leur énergie, leur alchimie, leur élan. C'est le cœur battant de vos films. Est-ce un fil conducteur volontaire dans votre travail, ou simplement le résultat du cinéma que vous aimez faire ?***

**Jay Duplass** : (...) Je trouve que, comme dans le documentaire, lorsqu'une personne est réellement en train de faire quelque chose et qu'on la suit, cela devient intrinsèquement captivant, à condition qu'elle fasse vraiment cette chose. J'essaie simplement de créer les conditions pour que les acteurs accomplissent des actions, sans trop souligner cette intention. Et j'essaie de soutenir tout cela par l'écriture.

L'intrigue n'est peut-être pas la plus spectaculaire du monde, mais si je fais bien mon travail, les actions des personnages sont motivées par des désirs réels et puissants, et elles sont profondément ancrées dans ces motivations. Je serais curieux de savoir ce qu'en pense Michael. Je n'en parle pas souvent de manière explicite, mais c'est quelque chose auquel je réfléchis énormément.

**Michael Strassner** : Jay est le meilleur réalisateur avec lequel j'ai travaillé de toute ma vie. Vraiment. Au début du tournage, il m'a donné le meilleur conseil qu'on m'ait jamais donné. Il m'a simplement dit : « Tu es très bien comme tu es, sache-le. Pour ce film, tu n'as pas besoin d'en faire trop. Sois simplement dans l'instant, écoute et réagis. Mais essaie quand même de dire à peu près ce qui est écrit dans le dialogue.» [Il rit.]

Je pense que nous partageons tous les deux une même conception de la comédie, très ancrée dans le réel. Nous ne cherchons pas à provoquer le rire à tout prix. Même les moments de comédie physique semblent authentiques. On n'a pas l'impression que quelqu'un glisse sur un sol huileux simplement pour créer un effet comique. (…) Je crois aussi que, dans le milieu de la comédie d'où je viens, on apprend qu'il ne faut jamais courir après le rire, même si, évidemment, on veut faire rire les gens. Ce que j'ai compris, c'est qu'en écoutant simplement son partenaire et en réagissant, des choses drôles surgissent naturellement.

***Parlons de Liz Larsen, qui est arrivée sur* The Baltimorons *en apportant sa propre histoire et sa propre sensibilité comique.***

**Jay Duplass** : Liz, c'est notre reine. Michael et moi avons passé beaucoup de temps à réfléchir à ce que pourrait être Didi. Et je lui ai dit : « Je pense que ça pourrait être Liz Larsen », que j'avais seulement vue sur scène dans une comédie musicale. Je ne savais absolument pas si elle serait capable de jouer dans un registre naturaliste. Je savais simplement qu'elle m'avait bouleversé. Quand je me suis assis avec elle et que j'ai découvert son histoire, j'ai appris énormément de choses. Son histoire personnelle a inspiré cette révélation sur le bateau, lorsqu'elle dit : « J'ai eu 50 ans. Mon mari m'a quittée pour une femme plus jeune. Je suis devenue grand-mère. Et j'ai commencé ma ménopause. Boum, boum, boum. » C'était très directement inspiré de sa propre expérience, du fait d'avoir eu 50 ans et d'être devenue invisible, non seulement à Hollywood, mais aussi dans la vie sociale en général. Son humour et sa profondeur ressemblent à ceux de Michael, dans leur rapport à la vérité.

Elle avait un instinct formidable. Comme Michael, elle savait qu'elle n'était pas là pour jouer la comédie au sens où l'on chercherait à faire rire. Elle était là pour jouer les scènes. Ses désirs, ses actions, ses instincts étaient incroyables. C'est elle qui a eu l'intuition de se montrer aussi dure envers le personnage de Michael au début. C'était surprenant et passionnant de voir à quel point elle le repoussait. Le chemin qu'elle parcourt pour se rapprocher de lui pendant ces vingt-quatre heures est immense, vraiment, et pourtant, tout est absolument crédible. (...)

**Michael Strassner** : Sans Liz, il n'y a pas de film. Littéralement, nous avions une seule Mercedes dans laquelle nous nous installions entre les prises, et c'était tout. Jay avait une Cadillac parce qu'il devait faire des siestes et que la banquette arrière était plus grande. [Il rit]

Avec Liz, tout était tellement facile parce qu'on se laissait complètement absorber par les scènes avec elle. Elle donne tellement. Au début, elle était glaciale, ce qui était très drôle, parce que dès qu'on coupait, elle redevenait cette personne pétillante, qui riait avec son rire rauque, très sonore. Et puis, dès que la caméra tournait, elle se transformait, et on se disait : « Oh mon Dieu, elle n'a absolument aucune envie d'être avec ce type. » La manière dont elle s'ouvre progressivement à lui, c'est de la pure magie. Avec ce qu'elle a apporté, et avec ce qu'a apporté Olivia Luccardi, qui interprète la fiancée de Cliff, nous avons eu une chance incroyable.

***Michael, cette histoire est née de quelque chose de très personnel pour vous. Qu'est-ce que cela vous a fait de voir son univers s'élargir à mesure que d'autres collaborateurs rejoignaient le projet ?***

**Michael Strassner :** Certaines personnes peuvent dire : « C'est mon histoire, et je ne changerai rien. C'est comme ça que les choses se sont passées. » Et on a envie de leur répondre : « D'accord, bon courage pour travailler avec les autres. » Quand vous confiez quelque chose à d'autres personnes, les choses changent. Il ne faut pas être obsédé par l'idée de reproduire exactement ce qui s'est passé. Mon histoire n'est qu'une toute petite partie du film.

Et elle est devenue quelque chose de tellement beau parce que nous étions tous ouverts à l'idée d'intégrer les histoires des autres dans cette expérience créative. Cela permet de rendre l'ensemble plus riche et plus complet. Tout le monde a sa place autour de la table.

**Jay Duplass :** Et c'est comme ce que nous disions tout à l'heure à propos de l'environnement. Si Baltimore ne voulait pas que nous soyons dans telle rue, tel jour, il fallait aller ailleurs. On est constamment en train de réagir à ce qui se passe, de rester dans l'instant. C'est un peu comme l'improvisation. Tout le processus reposait sur le principe du « Oui, et… ».

**Michael Strassner :** Ouvert à tout, attaché à rien. [Il rit] C'est de Wayne Dyer.